

le paroît avoir emporté les Auteurs, jusqu'à leur faire oublier les plus curieuses Navigations des Etrangers.

LORSQU'ABANDONNANT leur entreprise ils m'ont laissé le droit d'en juger sans intérêt, & de consulter mes propres idées pour la continuer, j'ai regretté d'abord de me trouver comme enchaîné à leur Plan, & j'y ai fait observer quelques défauts essentiels. Mais, après l'avoir suivi si long-tems (a), il étoit trop tard pour le réformer. Cependant je me suis fait un devoir de suppléer à leurs omissions, par quantité de Relations importantes. J'ai mis plus de rapport & de dépendance entre les Articles, pour les faire servir mutuellement, comme dans un tableau bien ordonné, à se prêter du jour & des ombres. J'ai supprimé les détails inutiles, les ennuyeuses répétitions, & tout ce que je n'ai pas jugé capable de plaire ou d'instruire. En un mot, je me suis efforcé, autant qu'il est possible dans un sujet fort inégal, & dans la nécessité de s'assujétir au Plan d'autrui, de donner à l'Ouvrage un air plus historique; c'est-à-dire, comme je l'ai déjà fait remarquer, de le rendre plus digne de son titre.

JE n'ai pas moins senti le danger d'une excessive longueur; & chaque jour me faisant découvrir quantité de Voyageurs ignorés des Anglois, auxquels il ne m'étoit pas permis néanmoins de fermer absolument l'entrée de ce Recueil, j'ai cherché quelque moyen de resserrer leurs droits sans les violer. Un peu de réflexion m'en a fait trouver un, dont je m'applaudis: c'est de ne les faire paroître que dans le degré de distinction qui leur convient. Cette règle, qui auroit épargné, jusqu'à présent, beaucoup d'inutilités aux Lecteurs, ne demande que d'être expliquée pour être approuvée; & c'est le principal but que je me suis proposé dans cet Avertissement.

ON a dû reconnoître, par des exemples continuels, que tous les Voyageurs ne méritent pas la même estime. Mais cette différence ne vient pas seulement de celle de l'esprit & de l'habileté. Il me semble même que par rapport à l'objet de cet Ouvrage, elle ne doit être prise que des occasions & des facilités qu'ils ont eues pour s'instruire. Celui qui n'a fait que traverser un Pays, ou qui ne s'y est pas arrêté long-tems, ne doit pas entrer en comparaison avec celui qui s'y est familiarisé par un long séjour. Le

Mar-

(a) On sçait que feu M. le Chancelier m'ayant engagé à ce travail, je recevois, sous son enveloppe, les feuilles Angloises, à me-

sure qu'elles étoient imprimées à Londres, & que je les envoyois de même à la Presse, à mesure qu'elles sortoient de ma plume.

M
co
to
tio
Cu
s'e
je
pr
c'e
mé
con
aut
C
Pro
un
par
la
celle
n'y
sero
sur
tien
l'oul
C
Vol
gle
yag
fonce
(b)
Bruyn
passer
Aussi
cielle
pour
Voyag
No
port à
Tome
tient,
les R
Indes
la sui
les V
Voyag